

C'est à cette révision pénible & assidue, qu'il a consacré les six ans qui se sont écoulés depuis la publication de son *Prospectus* en 1747. Enfin, sur les représentations que lui ont fait nombre d'amis éclairés, qu'en se persuadant toujours qu'on est encore éloigné du degré de perfection auquel on souhaiteroit d'atteindre, on risque souvent de priver le Public d'un grand nombre d'ouvrages utiles, il s'est déterminé à répondre aux espérances flatteuses qu'on lui donnoit du succès de son travail sur JOSEPH, & il a confié aux Editeurs le soin de le publier.

Quelques Savans étrangers ont reproché à ceux de la Nation Française, qui se sont le plus distingués dans l'art de traduire, qu'ils réussissoient mieux à tourner une pensée qu'à saisir & à rendre le vrai sens du texte original, objet de leur traduction. On peut assurer, d'après de célèbres Littérateurs, que l'on a consulté sur cette entreprise, que le travail du nouveau Traducteur décèle par-tout une connoissance du Grec, si profonde & si réfléchie, qu'elle doit le mettre à couvert de ce reproche; & d'après lui-même, on doit se croire indispensablement obligé d'instruire le Public, que s'il a quelquefois jetté les yeux sur les Traductions que nous avons de l'Historien Juif, son but n'a point été de les copier. Il les a consultées, non comme interprètes d'une Langue qu'il n'entendoit point, mais pour les mettre à contribution, comme tous les autres ouvrages qu'il a lus, & tirer parti de ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à la perfection du sien.

Monsieur d'Andilly avoit sans doute, du côté de la Langue Française, tout ce qu'il falloit pour la bien faire parler à cet Historien. Mais il est